

LA FRANCE ET LA TERRE SAINTE, MILLE ANS D'HISTOIRE DE L'ORDRE DU SAINT SEPULCRE.

Préface d'Alain Decaux.

Quelle nation a été, sur le long terme, la plus fidèle à la Terre Sainte ? Réponse : La France. Ce livre le montre dans un panorama en dix-huit chapitres, des croisades à nos jours. La relation spéciale des Francs, puis des Français, avec la Terre Sainte est restée permanente, par-delà les vicissitudes militaires ou politiques, ou les périodes d'anticléricisme en France.

Les Francs, puis les Français de toutes conditions sociales constituent le peuple qui a fourni le plus de croisés. La dynastie de Lusignan, d'origine poitevine, a régné sur Jérusalem puis sur Chypre. Des Français ont fait souche sur place. Le croisé a fait place au résident orientalisé. Cela se voit dans l'art. En 1535, François Ier conclut avec le sultan turc Soliman le Magnifique une convention qui fait de la France la protectrice des Lieux Saints. C'est le premier d'une série d'accords appelés « les Capitulations », qui seront renouvelés et dureront jusqu'à la fin de l'empire ottoman, en 1918. Même si les Turcs ont mauvaise réputation en Europe centrale, on constate que le statut ottoman a assuré quatre siècles de paix en Terre Sainte. Il y sert parfois encore de référence.

En 1923, Les Britanniques utilisent une répar-

tition des zones d'influence au Proche-Orient pour éliminer politiquement la France en Terre Sainte. Clemenceau est indifférent au sort des chrétiens d'Orient. Le protectorat britannique se passe mal. Londres a promis sur la même terre « un foyer national pour le peuple juif » et « un grand royaume arabe ». C'est incompatible. La Grande-Bretagne a mis en marche une mécanique qu'elle ne contrôle plus. En mai 1948, elle renonce à son mandat. Le coucou qui avait chassé de leur nid les autres oiseaux, se retire d'un écosystème en lutte.

Car, entre temps, les immigrants juifs sont arrivés nombreux. Le retour du peuple élu sur la Terre promise est un des événements majeurs du XXe siècle. La veille de l'expiration du mandat britannique, David Ben Gourion proclame la création de l'Etat d'Israël. Le monde constate d'abord le fait accompli.

Tout a bien été préparé. La langue officielle d'Israël sera l'hébreu, langue liturgique ancienne, modernisée par le philologue Perelman qui a créé des centaines de mots nouveaux pour expliquer des notions modernes de biologie, de physique nucléaire, de chimie ou d'informatique. Tout immigrant apprend d'abord l'hébreu. L'anglais est la seconde langue courante. L'armée est bien

organisée, avec un long service militaire pour hommes et femmes, car le pays s'attend à des réactions arabes. Elles viendront, sans efficacité décisive.

L'ONU reconnaît vite le nouvel état. Puis elle propose un plan de partage de la Palestine en deux. Il est refusé par les Arabes, puis par les Israéliens. Ceux-ci prennent pourtant possession des zones qui leur sont attribuées. Des Palestiniens s'enfuient dans les pays arabes voisins. Ils y sont accueillis avec moins d'enthousiasme qu'ils ne l'espéraient et placés dans des camps. Le provisoire dure encore. Des enfants de Palestiniens nés dans des camps il y a soixante ans, n'ont jamais vu la Palestine, et n'ont pas été intégrés par le pays « hôte ». Certains ont même été massacrés par d'autres Arabes : en Jordanie, (« Septembre noir »), au Liban, par des milices à Sabra et Chatila.

Plusieurs guerres israélo-arabes sont déclenchées. La Guerre des Six Jours, en 1967, modifie profondément les frontières au profit d'Israël. L'état hébreu gagne militairement ces guerres. Il profite de sa domination pour créer, contre le Droit, des colonies juives en Cisjordanie, en vue de modifier encore les frontières. Pourtant, l'avenir l'inquiète. Ces colonies suscitent une réprobation internatio-

nale. La proclamation de Jérusalem comme « capitale éternelle d'Israël » reste inadmissible pour la plupart des nations. Et la démographie, cette donnée impitoyable, est largement favorable aux Arabes. A suivre...

La France, éliminée sur le seul plan politique, reste présente dans les domaines spirituels, éducatifs, caritatifs, hospitaliers, et dans l'Ecole biblique et archéologique de Jérusalem, dirigée par nos Dominicains. Le français est la langue de communication du patriarcat latin de Jérusalem.

Ce livre raconte, analyse, met les faits en perspective. Il ne plaide pas, il ne propose pas de solution miracle. Les auteurs sont remarquablement compétents. Parmi eux, il y a trois professeurs spécialistes d'histoire religieuse, deux diplomates, trois journalistes ayant une longue expérience du terrain, une médiéviste, une historienne de l'art et divers érudits. Du solide !

Alain DE PENANSTER.

« La France et la Terre Sainte, mille ans d'histoire » de l'Ordre du Saint Sépulcre. Préface d'Alain Decaux.

Editions Parole et Silence. 288 pages. 22 €.